LIBERTÉ.  *ÉGALITÉ.*

Paris, le 19 Messidor, an 7 de la République française, une et indivisible.

LE MINISTRE de la Police générale de la République,

Aux Administrations centrales, et aux Commissaires du Directoire exécutif placés près d'elles.

CITOYENS,

Appellés par le Directoire exécutif au ministère de la Police générale, je n'ai consulté que mon courage, et je me suis dévoué pour la patrie. De grandes difficultés nous environnent, je le sais; mais, plein du souvenir des prodiges enfantés par le génie de la liberté, je crois fortement que le peuple français est digne de les reproduire encore, et cette pensée m'élèvera au niveau de mes devoirs.

Magistrats républicains, si l'ennemi nous a momentanément arraché la victoire, s'il a conçu l'espérance de violer le territoire français, si les royalistes annoncent hautement la résurrection du trône abhorré, si la patrie

est en danger une seconde fois, tous ces malheurs sont dus au systême impie que nos Représentans viennent de renverser. C'est à vous maintenant, c'est au peuple d'achever leur ouvrage, de répondre à l'appel qu'ils viennent de faire à tous les Républicains, et d'affermir la victoire de la liberté sur la tyrannie: des moyens sûrs et cent fois éprouvés sont en vos mains; employez-les avec franchise et fermeté.

On a chassé les républicains de presque toutes les fonctions; le Directoire s'empresse de les y rappeller: suivez cet exemple dans tout ce qui dépend de vous, et demandez vous-mêmes aux diverses Autorités, la nommination des patriotes aux emplois qui sont de leur attribution. Dans tous les temps, mais sur-tout dans ceux de crise et de danger, un seul ennemi de la liberté en place est une inconséquence et un malheur.

On a étouffé le cri de la liberté, on a essayé de nous ramener à l'abrutissement de la monarchie, d'effacer de notre pensée, d'arracher de nos cœurs la connaissance de nos droits, le sentiment de notre indépendance sociale. Magistrats du peuple, unissez vos efforts pour réveiller tout ce qu'il y a de mouvemens généreux dans le cœur de l'homme; que tous vos travaux tendent à recréer l'opinion républicaine, à faire renaître un esprit national.

Réunissez les amis de la liberté, encouragez-les à défendre ses droits, à propager ses maximes, dans un langage aussi simple et aussi élevé qu'elle. Souvenez-vous enfin, dans tous vos actes, que, sans opinion publique, sans la conviction profonde de l'obéissance et du dévouement que chacun doit à la patrie, il n'y a point de liberté;

et que sans le respect des droits que la Constitution assure aux citoyens, il n'y a point d'opinion publique.

Arrêtez dans sa naissance le fléau du fanatisme; cherchez à prévenir les délits plutôt qu'à punir les coupables; activez le service, excitez le zèle de la garde nationale, et rappellez-lui qu'elle est l'armée d'observation de la République et le second rempart de la patrie. Que d'une extrémité de la France à l'autre, les lois sur les passe-ports soient fidèlement exécutées; que les parties infestées de brigands soient soigneusement fouillées par la gendarmerie ou par des patrouilles de citoyens, en tout temps et à toute heure; que tous les signes, tous les attributs de la liberté soient religieusement respectés; que les institutions républicaines soient mises en vigueur, et les fêtes nationales célébrées avec pompe.

Hâtez-vous, hâtez-vous de former les nouveaux bataillons, appellés par la patrie: veillez à tous leurs besoins; sur-tout préservez-les des funestes suggestions de la trahison et du crime: électrisez leurs jeunes cœurs; offrez-leur la palme de la victoire, l'amour des citoyens, la reconnaissance de la patrie.

Bientôt nos armées reprendront, je l'espère, la permanence de la victoire; mais si, par malheur, nos revers duraient encore, si l'ennemi s'avançait sur notre territoire, Magistrats républicains, vous sentez l'étendue de vos devoirs dans une telle circonstance: prévenez-le par vos mesures; réunissez en un faisceau tous les amis de la liberté; étouffez toutes les querelles, toutes les divisions; rappellez à vos concitoyens le généreux exemple déjà

donné par les habitans des départemens frontières; et faites en sorte que l'ennemi, s'il faisait des progrès, fût arrêté, à chaque pas, par une phalange républicaine.

Magistrats du peuple, le salut de la patrie dépend essentiellement de votre zèle et de votre courage; la laisseriez-vous périr dans vos mains? Loin de moi ce soupçon! vos ames républicaines doivent connaître le prix de la vertu: faites donc tout ce qu'elle ordonne, et remplissez l'attente du peuple. Les Conseils et le Directoire vous appuieront de toute leur puissance; et quant à moi, je vous promets de ne négliger aucun des moyens qui sont entre mes mains, pour vous aider et vous soutenir dans toutes les mesures de prudence et d'énergie capables d'assurer le triomphe de la liberté.

Salut et fraternité,

BOURGUIGNON.

P. S. Je vous invite à faire part de ma lettre aux Administrations municipales de votre arrondissement, et à me faire au plutôt connaître la situation générale de votre département.